

La bureaucratie

Le marxisme est essentiellement l'explication de l'histoire et du développement des sociétés par les rapports et les conflits entre les groupes sociaux. Si le marxisme du XIX^e siècle a été tout entier axé sur l'étude du groupe fondamental, c'est-à-dire la classe sociale qui a ses racines dans le processus de production, le marxisme du XX^e siècle a été amené à saisir l'importance de groupes non fondamentaux qui ne sont pas des classes, qui n'ont pas de racines dans le processus de production, mais qui n'en jouent pas moins un rôle important dans le développement de notre société de transition entre le capitalisme et le socialisme.

Parmi ces groupes, disons secondaires, la bureaucratie occupe incontestablement la place principale. Si le marxisme du XX^e siècle a été amené à découvrir le problème de la bureaucratie, c'est parce que ce problème, né dans le mouvement ouvrier au cours des années 1898-1899, s'est développé et a pris sur le plan idéologique une importance de plus en plus large. Bien entendu, pour que les théoriciens puissent le saisir et l'analyser dans le domaine idéologique, il a fallu que ce phénomène se soit déjà manifesté dans la vie et la pratique des organisations ouvrières.

Cet exposé introductif distinguera les deux aspects fondamentaux du problème, l'aspect théorique et l'aspect historique. Nous essayerons de répondre aux questions suivantes :

— qu'est-ce que la bureaucratie ouvrière ? Comment naît-elle et comment se développe-t-elle ? Comment peut-elle déperir ?

— comment ce phénomène s'est-il manifesté concrètement dans l'histoire du mouvement ouvrier ?

— quelles sont les diverses attitudes et réponses que les différentes tendances du mouvement ouvrier ont apportées à ce problème nouveau ?

1 — CONCEPTS DE BASE SUR LA BUREAUCRATIE

I — GENESE DU PHENOMENE BUREAUCRATIQUE

Le problème de la bureaucratie dans le mouvement ouvrier se pose, sous l'aspect le plus immédiat, comme le problème de l'appareil des organisations ouvrières : problème des permanents, problème des intellectuels petit-bourgeois qui apparaissent à des fonctions de direction moyenne ou supérieure, au sein des organisations ouvrières.

Aussi longtemps que les organisations ouvrières sont réduites à des groupes très petits, à des sectes politiques ou à des groupements d'autodéfense d'une ampleur numérique très limitée, il n'y a pas d'appareil, il n'y a pas de

permanents et le problème ne peut pas se poser. Tout au plus peut-on soulever à ce niveau la question des rapports avec les intellectuels petit-bourgeois qui viennent apporter leur aide au développement de ce mouvement ouvrier embryonnaire, voire de l'autoritarisme de "petits chefs" ouvriers reflétant la hiérarchie sociale et ses valeurs dans les rangs de la classe ouvrière. Aussi inquiétant que soit ce phénomène, il n'y a pas encore là d'assise matérielle qui conditionne sa survie, ni même sa stabilité.

Mais l'essor même du mouvement ouvrier, l'apparition d'organisations de masse politiques ou syndicales est inconcevable sans l'apparition d'un appareil de permanents, de fonctionnaires — et qui dit appareil de fonctionnaires dit déjà phénomène de bureaucratisation en puissance : dès le départ, on voit apparaître l'une des racines les plus profondes du phénomène bureaucratique.

La division du travail dans la société capitaliste réserve aux prolétaires le travail manuel de production courante, et à d'autres classes sociales l'assimilation et la production de la culture. Un travail fatiguant, épuisant aussi bien du point de vue physique qu'intellectuel, ne permet pas à l'ensemble des prolétaires, d'acquérir et d'assimiler la science objective à ses niveaux les plus développés, ni de mener une activité politique et sociale permanente : la situation prolétarienne dans le régime capitaliste est une situation de sous-développement culturel et scientifique (1).

La suppression totale des appareils dans le mouvement ouvrier condamnerait celui-ci à un primitivisme tout à fait médiocre et ferait apparaître sa victoire comme une régression sur le plan culturel et social par rapport aux réalisations du monde capitaliste. Au contraire, le socialisme, l'émancipation du prolétariat ne peut être concevable que par l'assimilation entière de tout ce que la science pré-socialiste a laissé de valable sur le plan des sciences naturelles et sociales.

Le développement du mouvement ouvrier rend absolument indispensable la création d'un appareil (2) et l'apparition de fonctionnaires qui, par une certaine spécialisation, essayent de combler les lacunes créées par la condition prolétarienne au sein de la classe ouvrière.

Bien sûr, de la façon la plus grossière, on pourrait dire que c'est avec cette spécialisation nouvelle que naît la bureaucratie : dès que quelques personnes font professionnellement et en permanence de la politique ou du syndicalisme ouvrier, il y a sous forme latente une possibilité de développement du bureaucratisme et de la bureaucratie.

Cette spécialisation provoque sur un plan plus profond des phénomènes de fétichisation et de réification : dans une société fondée sur la division du travail, sur une différenciation excessive des tâches, où les travailleurs font les mêmes gestes toute leur vie, on trouve dans leur comportement le reflet idéologique de cette situation : ils ont tendance à considérer leur activité comme un but en soi. De même, les structures des organisations, conçues au départ comme des moyens, commencent à être conçues comme des buts en soi, en particulier par ceux qui s'identifient le plus directement et le plus nettement à ces organisations, c'est-à-dire par ceux qui y vivent en permanence : les individus qui composent l'appareil, les permanents, les bureaucrates en herbe.

Cela nous amène à la compréhension de ce qui est à la base idéologique